**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
**Band:** 59 (1921)
**Heft:** 33

**Artikel:** Le feuilleton : quinze jours dans le Hasli : [suite]
**Autor:** Catalan, Méril
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-216608

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 15.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

ployé se chargera de téléphoner pour moi, car mon train est prêt... D'un bond, je m'enfuis, traverse le hall, fends l'air, cours sous voies jusque là-bas au fond à la quatrième. J'arrive au perron... mon train part ! Quelle défaite ! Je vois mes Vaudoises aux portières... elles pleurent !

Voyez-vous, quand la guigne s'en mêle... Que faire ? Rire ? Pleurer ? En tout cas, m'en aller de là où je suis la risée de tout le monde... O ! cruauté du sort !

Pensez-voir : une Vaudoise court-vêtue, tête nue, suant, égarée, perdue, pauvre et errante sur les quais de la gare de Lausanne...

Blottie dans un coin de la salle d'attente, je verse quelques larmes de dépit, de colère. Cela me soulage. Je reprends mon courage. Pas un instant le souvenir de mes compagnes de Clarens qui allaient peut-être passer en camion, ne me vint à la pensée ! Je n'aurais eu alors qu'à les attendre à l'Avenue de Rumine ou à St-François. Non, je n'y pense pas, je ne vois que celles qui bientôt seront à la Vallée sans moi !

Des tas de gens me conseillent :

— Prenez un taxi, me dit l'un.

— Allez à pieds, me dit un jeune blanc-bec ironique.

Un taxi ! oui, un taxi, c'est ça !

Me voilà courant là-bas à travers la place au-delà de laquelle je vois deux voitures.

— Où pourriez-vous, demandai-je, rattraper le train de Vallorbes ?

— Il faut regarder l'horaire. Peut-être à La Sarraz, mais sans pouvoir l'affirmer.

— Combien me coûterait la course d'ici au Mollendruz ?

— Cent francs.

— Ouf ! j'y renonce.

Je retourne dans un coin de la salle d'attente. Aussitôt j'en ressors : il faut que je m'en aille, n'importe où, mais que je m'en aille. Voyons l'horaire. A 8 h. 25 il y a un train sur Neuchâtel. Si je le prenais ?

— Oui, me dit un employé, prenez-le jusqu'à Chavornay et, par Orbe, Croy, vous atteindrez le Mollendruz.

Ignorant le prix du billet et ne voulant pas non plus passer une journée « affamée et misérable », il me fallait un peu d'argent... — j'allais dire en poche, je n'en avais point ! — Je connais un des sous-chef, il me prêtera. Allons à sa recherche. Il a fait le service de nuit, il est sans doute couché, mais son appartement est dans le bâtiment de la gare. Je monte deux à trois étages, je sonne à sa porte. Une fillette ouvre.

— Va vite, ma petite, demander 50 francs à ton papa pour Mademoiselle W... de Clarens qui a perdu son portemonnaie.

— Voilà, Madame, me dit-elle aimablement en m'apportant, en effet, un billet de 50 francs.

Il y a de braves gens — à part les autres — à la gare de Lausanne ! *(A suivre.)* W.

## BIBLIOGRAPHIE

LA PATRIE SUISSE. — Vingt superbes illustrations avec autant d'articles, voilà ce que nous apporte le nº 726 (20 juillet) de la *Patrie suisse*. Il s'ouvre avec un portrait du docteur J.-L. Isler, consul général suisse à Shanghaï, puis viennent une longue série d'actualités : Fête cantonale de gymnastique à Carouge; Arrivée à Bâle de la Commission internationale du Rhin; Exposition suisse de l'Industrie hôtelière à Bâle; Conférence contre la traite des femmes et des enfants à Genève; Assemblée générale des odontologistes suisses à Berne; Incendie des Acacias-Genève; Incendie de forêt près de Sierre; Passage du zeppelin « Bodensee » à travers la Suisse; Tir cantonal bernois d'Interlaken.

On y admirera une superbe vue du château d'Estavayer, dit de Chenaux, et le monument élevé à Spiez à la mémoire des soldats morts. On y verra Gœtheanum, à Dornach, près de Bâle, et le nouveau port de Bâle au petit Huningue.

TEMPS PERDU. — Docteur, vous aviez envoyé ma femme et ma belle-mère aux eaux pour changer d'air...

— Eh bien ?

— Eh bien ! elles en sont revenues avec le même air désagréable.

## 5 QUINZE JOURS DANS LE HASLI

Cette louange méritée par son âne rendit l'Anglais si triomphant que déployant un petit drapeau britannique, il le fixa sur la tête de l'impassible animal et le proclama *Roi des Alpes,* comme il l'avait acclamé déjà le premier *Rajah des Hindoustani,* quand il avait gravi le colosse de l'Inde, le célèbre Hymalaya.

Mais la nuit tombait, comme un couvercle de marbre noir, sur les sommités rocheuses; l'air fraichissait vif et pénétrant. Il est dans la nature humaine de rechercher le bien être. Frantz se leva, se mit en quête et découvrit une espèce de grotte; l'âne Mouni fut tout heureux de trouver cette écurie naturelle, dans un endroit où il n'avait pas senti l'odeur du fenil et de la litière.

C'était l'heure du souper. Frantz sortit de sa gibecière les petites provisions de bouche qu'il avait apportées. La vue d'un gros saucisson accompagné d'un pain blanc et d'une bouteille de vin, mit l'Anglais en belle humeur. Il allongea la main pour s'emparer du pain mais ce mouvement fut si brusque que Frantz en sentit bientôt les conséquences; il retira vivement la tête en se frottant un œil et en grommelant quelques paroles un peu vives.

— Pardon, lui dit l'Anglais, vous avez mis votre œil dans le doigt de moâ.

— Fichtre, répartit Frantz sèchement, c'est vous, milord, qui m'avez mis le doigt dans l'œil. Si je ne suis pas éborgné, je la réchappe belle.

— Oh ! fit l'Anglais phlegmatiquement, si vous avoir le malheur de perdre l'œil, je ferai remettre à vous un bel œil émaillé pour vous rendre la vue.

— Bien obligé, j'aime mieux garder mes yeux.

A part cet incident, tout se passa assez bien. Le repas fut un souper d'anachorète, léger et frugal. On se rationna, comme dans les voyages de long cours, et l'on causa après souper en regardant brûler un bout de chandelle. Le sommeil semblait vouloir clôre leurs paupières, l'Anglais se colla étendu au dos de son âne; mais s'il avait chaud d'un côté, les fraîcheurs de la nuit le saisissaient de l'autre et le pénétraient jusqu'à la mœlle des os. Accablé par cette angoisse, il dit naïvement à Frantz :

— Bon camarade, pourriez-vous pas faire le plaisement de moâ, de fermer un peu le porte ?

— Impossible, milord, répondit Frantz gaîment.

— Pourquoi ?

— Le bon Dieu a oublié d'en mettre aux grottes. Mais si vous avez froid, je vous conseille de vous lever et de marcher vivement pour stimuler la circulation du sang. Venez, je vous tiendrai compagnie pour qu'il ne vous arrive pas de malheur sur le plateau.

L'Anglais se leva, s'enveloppa le cou et les épaules dans son plaid, se rifflarda de son parapluie qu'il transforma en paravent et sortit se promener avec Frantz. Le ciel s'illuminait d'une clarté crépusculaire du côté du Saint-Gothard; elle grandissait, les objets devenaient presque distincts. Frantz ne put plus tenir en place. Reprenant ses goûts de chasseur, il fit semblant d'assigner à l'Anglais un poste d'observation, tandis qu'il allait épier un peu loin si des chamois étaient au gite, et il s'éloigna en marchant sans faire de bruit.

Tout à coup, l'Anglais laissé seul, en se tournant vers l'est, vit, derrière le pic blanc d'un rocher se dressant parmi une forêt de cimes dentelées, apparaître un point lumineux, ressemblant à une étoile, à un brasier, puis à un globe en feu, croître, monter, s'élargir sous une forme arrondie. Il reconnut, après avoir cru assister à l'iruption d'un volcan, qu'il assistait au lever de la pleine lune.

Cette vue le plongea dans l'extase d'une joie mystique; croisant les bras sur sa poitrine, il s'inclina avec componction et murmura en forme de prière :

— O l'améthyse de mon quieur ! Toi que je h'adore comme le divinité d'une tendre amante ! Toujours quand je ai regardé et souri à toi sur les montes de toute le monde, tu avais regardé et souri à moâ sur les montes de toute le monde. Je voulais transmettre au postérité ton grâce candide et ton virginale beauté.

Il jeta encore un long et doux regard sur la reine de la nuit, et, prenant ses tablettes, il écrivit au crayon :

« Le lune dans le Schwitzerland, il choisissait tou» jours, comme dans le Hymalaya de l'Inde, son cou» che, de préférence, dans le plus haute montagne, » toute majestueuse et toute blanche. Quand il sor» tait de sa cailloute, il était toujours plus grosse » qu'une fromage de Cheister; mais dès qu'il monté » dans le empyrée, il vient toute petite, parce que » son modestie rougisse d'être plus grosse qu'un fro» mage de Chester ».

Satisfait de sa prose, milord remit ses tablettes dans sa poche et revint tout pensif devant la porte de la grotte. L'âne s'était levé et n'étant pas attaché par un licou, il voulut prendre les airs d'un amateur des beautés nocturnes de la nature. Il vint se frôler contre le flanc de son maître, qui lui passa la main sur la dos. Frantz revenait à pas de loup avec l'allure d'une vedette qui a découvert l'ennemi.

*(A suivre.)* Méril CATALAN.

## ASSOCIATION DES VAUDOISES

*Pour Gryon.*

Pour le concours de costumes de Gryon (24 et 25 septembre 1921), les Vaudoises sont priées de bien vouloir préparer les chants suivants :

Juste Olivier : *L'Helvétie :* 1. Il est, amis, une terre sacrée... — 2. La liberté, depuis les anciens âges...

Juste Olivier : *La Taveyanne* (écrite à Gryon en juillet 1869) : 1. Voici la Mi-Eté, bergers de nos montagnes... — 2. Nous autres montagnards, avons aussi nos fêtes... — 3. Allons, jeunesse, allons, la danse nous appelle... — 4. Notre salle de bal est la verte pelouse... — 5. Les filles, les garçons, à tourner se hasardent... — 6. Les yeux noirs, les yeux bleus, et le petit sourire... — 7. Plus d'un regarde aussi, qui n'est pas de la danse... — 8. Ainsi nous de Gryon, dansons en Taveyanne... — 9. C'est un vieux chansonnier, qui fit la chansonnette...

Doyen Curtat : *Le Canton de Vaud :* 1. Chantons notre aimable patrie... — 2. De bon matin, loin du village... — 3. Bergère assise aux champs seulette... 4. Quand la nuit fait tout disparaître... — 5. Lorsque la vieillesse pesante...

ROYAL BIOGRAPH. — On apprend avec plaisir que le Royal Biograph donnera cette semaine *Le Charretier de la Mort,* le chef-d'œuvre de l'art cinématographique suédois. Outre son puissant et indiscutable intérêt dramatique, *Le Charretier de la Mort* est animé d'un grand souffle moral qui le rend aussi utile qu'il est beau. A la partie comique, *Piqratt danseuse,* un succès de fou rire des plus récents avec le désopilant Picratt. Enfin *Royal-Revue,* documentaire mondial des plus intéressants et *Gaumont-Journal* avec ses actualités du monde entier.

**PHOTOGRAPHIE ARTISTIQUE**
**PHOTO-PALACE - LAUSANNE**
1, Rue Pichard Rue Pichard,

Noblesse
vermouth délicieux
SE BOIT GLACE G.162 L

*Rédaction :* Julien Monnet et Victor Favrat.
J. Monnet, édit. resp.

**Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.**